

avec plaisir, avec orgueil, que le nombre de ceux qui se sont voués à cet apostolat n'a pas déchu, durant l'année, malgré l'intensité des persécutions. Continuez donc, envieux et persécuteurs : plus vous serez agressifs et menaçants, plus notre résistance sera fructueuse.

Ainsi donc, Messieurs, il est bien entendu que ce n'est pas pour poser à "L'ESPRIT FORT" ni par entêtement que nous sommes et persistons à demeurer membres de l'Institut-Canadien. Ce serait supposer plus que de la naïveté chez les personnes qui en font partie.

La lutte que nous faisons est grande. A la qualité des soldats, il faut ajouter le nombre pour pouvoir la supporter et la faire avec succès. Or, Messieurs, tout en constatant l'augmentation sensible de nos membres, je ne puis faire que de m'écrier, en regardant autour de moi, en m'adressant aux professions libérales, aux hommes indépendants de fortune, mais que faites vous donc, ô vous, qui au fond nous approuvez, pensez comme nous ! Arrière les pusillanimités, arrière les craintes puériles, les hésitations ; venez nous aider, puisque vous croyez que nous avons raison : venez vous joindre sans délai à la vaillante cohorte des lutteurs. Oh oui, puisque chaque jour vous nous serrez la main en nous encourageant, en nous assistant de vos avis et de vos observations, il faut, pour ne pas manquer au plus sacré des devoirs, venir affirmer devant le public, sans crainte et sans peur, vos convictions et votre foi. Votre obstination est une hypocrite lacheté, votre silence un crime social. Comment, vous êtes des hommes honorables, et vous ne manifesteriez pas ouvertement et franchement l'opinion que vous nourrissez dans votre âme et conscience ! Non, Messieurs, voilà qui n'est pas possible plus longtemps. Laissez à la politique cette rouerie coupable que la nécessité impose à tant de malheureux, mais, ô vous qui êtes indépendants, qui êtes instruits, montrez donc que vous êtes

des hommes et surtout des hommes honorables !

S'il se fait du mal ici, votre devoir est de venir le corriger par vos conseils, vos bons exemples. S'il ne s'y fait que du bien, le devoir impose à votre honneur de réduire au silence la calomnie, et d'unir vos efforts aux nôtres, pour utiliser au profit de la race française, les éléments de progrès et d'amélioration que notre patience et nos économies ont réunis dans cet édifice.

Si c'est à l'instruction de vos nationaux que l'on en veut, si c'est un parti-pris de les condamner à l'infériorité et à l'ilotisme, de grâce rompez vite toute solidarité, toute complicité avec ce projet ignoble ; car vous ne pouvez travailler au déshonneur de votre race, sans vous déshonorer vous-mêmes.

N'êtes-vous pas, hommes instruits et intelligents, responsables des erreurs et de l'obstination bornée qui maintiennent cette guerre impie contre l'étude et le développement intellectuel de vos compatriotes ? Si depuis dix ans, il se fut trouvé parmi les gens d'affaires et de position qui nous ont laissé combattre seuls, cinq à six hommes de conscience et de cœur pour répudier la responsabilité de cette méprisable persécution, cette lutte n'existerait plus. Les caractères timides et pusillanimes auraient trouvé le courage de les imiter et se seraient groupés autour d'eux et de nous.

Par la lâche abstention que je signale, l'on a laissé grandir au milieu de nous des prétentions qui tendent à ne plus bientôt laisser à la race française que les agissements de la bête de somme.

La vie civile est menacée jusque dans les bureaux d'affaires, dans le comptoir, dans l'atelier, dans la famille. Il faudrait retourner aux plus mauvais jours de l'Italie et de l'Espagne, pour retrouver l'absolutisme tyrannique qui s'affirme aujourd'hui au milieu de nous et qui envahirait bientôt l'intimité du toit domestique, si l'on n'y prenait garde.